



Le testament du soir

Gogo no yuigonjo
de Kaneto Shindo

Fiche technique

Japon - 1995 - 1h52

Couleur

Réalisation et scénario :

Kaneto Shindo

Image :

Yoshiyuki Miyage

Musique :

Hikaru Yamashita

Interprètes :

Haruko Sugimura

(Yoko Morimoto)

Nobuko Otowa

(La gardienne du chalet)

Kyoko Asagiri

(Tomie Ushikuni)

Tomomi Seo

(La fille de la gardienne)

Hideo Kanze

(Tohachiro Ushikuni)

Masahiko Tsugawa

(Saburo Morimoto)



Résumé

Yoko Morimoto, célèbre actrice d'un âge avancé, vient passer quelques jours de repos dans son chalet de montagne. Elle est accueillie par la gardienne, Toyoko, et sa fille de 22 ans. A peine arrivée, Yoko apprend par la gardienne qu'un charpentier voisin s'est donné la mort l'hiver précédent après avoir préparé son cercueil, laissant pour tout message ces quelques mots: «J'arrête là», ainsi qu'une grosse pierre, peut-être pour enfoncer le dernier clou de son cercueil. Intriguée par cette histoire singulière, Yoko se rend

à l'endroit où la pierre a été ramassée et en rapporte une identique au chalet. Une vieille amie, Tomie, avec qui elle a débuté au théâtre et son mari, acteur de Nô, lui rendent visite à l'improviste. Tomie, qui a perdu la raison, réagit au monde extérieur avec la sensibilité d'une enfant. Leur séjour est ponctué par de nombreuses péripéties à travers lesquelles la société japonaise est tournée en dérision: l'évadé d'un asile surgit dans le chalet et est immobilisé par Tomie. Un certificat de mérite est décerné à Tomie par la police pour sa témérité... Après quelques jours heureux, le couple prend congé. Mais la tranquillité de Yoko est à nouveau vite

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA

perturbée. La gardienne du chalet lui confesse un secret qui provoque en elle une véritable remise en question. En état de choc, Yoko apprend la disparition en mer du couple d'amis et part sur les traces de leur dernier périple...

Critique

La puissante voiture roule doucement dans le jardin délicat. La vieille dame, comédienne célèbre venue chercher un peu de repos, est accueillie dans sa résidence de campagne par sa fidèle servante flanquée de sa jolie fille. On rouvre les volets, c'est une cerisaie nipponne et minimale qui se déploie en douceur. Mais voilà qu'on en sort pour accompagner la jeune fille, découvrir inopinément sa charmante anatomie. Retour à la paisible demeure. Mais voilà qu'arrive à l'impromptu une ancienne amie de la maîtresse de maison, consœur avec laquelle elle débuta il y a des lustres et qui aujourd'hui a perdu la tête, flanquée de son époux attentionné. Entre petits gestes et petites déviances, on est de plain-pied dans les élégances un peu fanées d'un certain cinéma japonais. Mais voilà qu'un type à moitié fou fait irruption, hurlant et menaçant de tuer tout le monde avec l'arme qu'il agite hystériquement, et le film fait une embarquée vers la reconstitution onirique de ses visions -en noir et blanc trafiqué-rebondit sur le burlesque, se crispe sur une scène de poursuite et de bagarre. Plus tard, il y aura le comique impayable d'une cérémonie au commissariat, la violence sourde, tendue sur des vertiges de misère, d'un affrontement entre deux femmes que soudain tout ce qui devait les séparer rapproche, tout ce qui devait les réunir sépare. La sereine terreur d'un suicide construit comme un jeu de

patience croisée avec les minimes aléas d'une historiette familiale.

Aujourd'hui âgé de quatre-vingt-six ans, Kaneto Shindo fut dans les années 60 un auteur de référence du cinéma japonais, grâce essentiellement au très lent et très exotique **L'île nue** (1960) puis au très frénétique et sensuel **Onibaba** (1964). Depuis, grâce à la petite structure de production qu'il a créée dès 1951, il avait tourné une vingtaine de films dont aucun n'avait atteint les écrans occidentaux. Celui-ci, malgré son titre, n'a de testamentaire que la manière dont il combine les différents registres de ses réalisations précédentes. Le principal regret qu'inspire **Le testament du soir** tient à la manière inutilement abrupte dont il passe d'une situation à l'autre. Comme si, sur le thème de la vieillesse, il s'agissait davantage d'une succession de sketches réussis que d'une oeuvre conçue comme un tout. Mais sans que ces ruptures de ton aient les vertus de mise en crise du récit qu'on trouve, par exemple, chez un Manoel de Oliveira. A cette réserve près, le film est d'une verdeur savoureuse, d'excellent augure : depuis, Kaneto Shindo a presque terminé son nouveau film.

Jean-Michel Frodon

Le Monde - Jeudi 24 décembre 1998

Par quel hasard ce film, sorti au Japon en 1995, arrive cette année sur nos écrans, qui plus est pour les vacances de Noël, on l'ignore. Ce n'est pourtant ni un vulgaire fond de tiroir ni un produit pour les enfants: c'est un film étrange sur les vieux.

Son auteur, Kaneto Shindo, âgé de 86 ans a été le disciple de Mizoguchi et n'a pratiquement pas cessé de tourner depuis les années 50. Sa filmographie compte plus de trente titres, dont **Les enfants d'Hiroshima** (1952) et **L'île nue** (1960). **Le testament du soir** est

un fruit tardif (cela s'accorde bien avec son sujet), aux saveurs surettes: quand l'héroïne Yoko, célèbre actrice d'un âge avancé, arrive dans son chalet de montagne pour se reposer, elle dit à la gardienne son bonheur d'échapper quelques jours au tourbillon de sa vie à Tokyo, mais des larmes intempestives lui échappent aussitôt.

Elle n'est pas au bout de sa peine. Tel un entomologiste qui arrache à sa bestiole une aile, puis une patte, puis une autre, pour voir ce qu'il advient, le cinéaste va faire subir à cette dame un peu trop satisfaite d'elle-même une série d'épreuves, toutes en rapport avec la mémoire et la mort.

C'est d'abord la nouvelle du suicide d'un voisin âgé qui a laissé un laconique message, «*j'arrête là*». C'est ensuite la vieille amie de jeunesse, partenaire théâtrale des débuts, qui débarque mais sans ses esprits, couvée par son mari comme une petite fille aphasique qu'elle est redevenue. Ce sera, un peu plus tard, un agresseur aliéné qui traite la vedette de "mémé", puis une révélation cruelle de la gardienne du chalet, encore de nature à faire revoir tout un pan du passé à la baisse. Et ainsi de suite.

Ce parcours d'obstacles, univoque sur le papier, prend à l'écran de multiples tonalités inattendues: le regard de Shindo se situe toujours au-delà ou en deçà des idées toutes faites sur la vieillesse et la sénilité. C'est tantôt pué- ril, tantôt métaphysique. Un petit déjeuner du troisième âge devient soudain surréaliste à force de gros plans insistants. Symétriquement, une cérémonie pré-nuptiale entre jeunes, observée du coin de l'œil par Yoko, revêt plus loin la même tournure quasi insensée. Mais cette absurdité qui pèse sur toute chose, le cinéaste la traite volontiers avec alacrité.

De dialogues parfois redondants en rebondissements incongrus, cette drôle d'élégie déconcerte et stimule. Tout cela pour suggérer, *in fine*, qu'il vaut mieux sourire à ce qu'il reste de vie, serait-ce

des ruines, plutôt que céder à quelque bourdon funéraire définitif. Soit une morale élémentaire mais plaisante, bien plus proche du "Encore!" que du testament

Louis Guichard
Télérama n°2554 - 23 décembre 1998

Propos du réalisateur

J'ai écrit ce scénario en pensant à Haruko Sugimura et Nobuko Otowa qui interprètent respectivement l'actrice Yoko Morimoto et la gardienne du chalet. Je me suis inspiré du journal de Haruko Sugimura pour écrire son rôle. Ses paroles, «il n'y a pas de passé ni d'avenir. Pour moi, il n'y a que le présent.», pourraient aussi être dites par le personnage qu'elle incarne. Depuis le début des années 80, je souhaitais réaliser un film qui serait un hommage à la carrière de cette actrice que j'admire. J'ai aussi écrit ce film pour Nobuko Otowa, mon épouse et collaboratrice depuis mes débuts. Avant le tournage, elle a subi une grave opération et les médecins nous avaient dit qu'elle ne vivrait plus qu'un an et demi. Je savais que **Le testament du soir** serait le dernier film que nous ferions ensemble. Nobuko Otowa s'est éteinte peu de temps après la fin du film.(...)

J'ai surtout voulu dénoncer un problème propre à la société japonaise. Tomie et son mari sont confrontés à un problème insoluble: ils ne peuvent pas entrer dans une maison de retraite publique car les couples n'y sont pas admis. Et ils n'ont pas les moyens de vivre dans une institution privée.(...)

Toute personne qui vit vieillit. On pense souvent à tort que les personnes âgées ont une conception de la vie flétrie et ont moins de désirs. Mais je crois que c'est l'inverse. J'aimerais beaucoup que les jeunes voient le film pour en prendre conscience.(...)

Dans mes films, je m'intéresse aux gens ordinaires et porte un regard sur le monde du point de vue des plus défavorisés ou des marginaux. On ne peut pas échapper à une conscience politique de la lutte des classes. Mais je ne suis pas un homme politique. Ce qui m'intéresse, c'est de voir comment les gens, grâce à leur énergie, arrivent à surmonter les

difficultés pour survivre.

Je m'intéresse à l'être humain. Or j'ai réalisé que l'énergie sexuelle était bien souvent ce qui alimentait l'instinct de survie.(...)

Le cinéma est avant tout un art. En choisissant un personnage extrême comme un criminel, on produit sur le public un fort impact pour remettre en question la société.

J'admire Orson Welles, Eisenstein et Jean-Luc Godard. Mais j'ai surtout été influencé par Kenji Mizoguchi. J'ai été son assistant décorateur puis son premier assistant, et j'ai écrit pour lui plusieurs scénarii. **Les contes de la lune vague après la pluie** et **La vie d'Oharu femme galante** sont des chefs-d'œuvre. En tant que réalisateur, j'ai choisi une toute autre voie dans la méthode et dans la forme mais j'estime poursuivre l'esprit de Mizoguchi.

*Fiche distributeur
Propos recueillis par Valérie Dhiver
Septembre 1998*

Le réalisateur

Né en 1912 à Hiroshima, Kaneto Shindo est issu d'une famille de propriétaires terriens qui a fait faillite, entraînant la dislocation de la cellule familiale. Il traitera souvent dans ses films du monde rural japonais et de ses difficultés liées à l'industrialisation du pays.

Shindo décide de devenir réalisateur à l'âge de 22 ans, enthousiasmé par le film **La vie de Bankiku** de Sadao Yamanaka, un des jeunes réalisateurs les plus talentueux de l'époque.

Il lui faudra néanmoins attendre de longues années avant de réaliser son rêve. Shindo commence en effet sa carrière comme assistant décorateur et

scénariste. Il travaille notamment sous la direction de Hiroshi Mizutani, chef décorateur de Kenji Mizoguchi.

La rencontre avec Mizoguchi est capitale dans sa carrière: il lui avait soumis en 1941 un projet auquel Mizoguchi avait réagi violemment en lui disant «Ce n'est pas un scénario mais une histoire!».

Sur les conseils sévères de son maître, Shindo réapprend donc les bases dramatiques de ce qui fait un «bon scénario». Embauché en 1944 par la Shochiku, il devient après la seconde guerre mondiale un scénariste renommé, écrivant notamment pour Mizoguchi, Keisuke Kinoshita et surtout Kosaburo Yoshimura. Par la suite, parallèlement à sa carrière de cinéaste, il continue à écrire pour de nombreux réalisateurs. Il est l'auteur de plus de 200 scénarii.(...)

Dans ses premières œuvres, il s'intéresse aux classes défavorisées et aux victimes de la société, notamment des femmes.(...) A partir de 1964, Shindo explore le thème de la sexualité qu'il considère comme le moteur de survie de l'être humain. Pour ce réalisateur qui n'a de cesse d'explorer la nature humaine, l'homme est constamment confronté à un combat entre des instincts primitifs et des ambitions sociales.(...)

Après le film **Onibaba** (présenté à Cannes en 1965 et qui fit scandale), Shindo tourne plus de 40 films qui, outre la sexualité, abordent divers sujets sociaux parmi lesquels les conséquences des radiations atomiques de Hiroshima, la pauvreté et la vieillesse.

En 1975, il rend hommage à son maître Mizoguchi à travers un documentaire, **Mizoguchi ou La vie d'un cinéaste**.

Sa société de production, *Kindai Eiga Kyokai*, est une des seules structures indépendantes fondées dans les années 60 à avoir survécu. Elle est aujourd'hui dirigée par son fils.

Fiche distributeur

Filmographie

Aisai Monogatari	1951
Histoire d'une épouse bien-aimée	
Gembaku no ko	1952
Les enfants d'Hiroshima	
Shukuzu	1953
La miniature	
Onna no Issho	
La vie d'une femme	
Dobu	1954
L'égout	
Okami	1955
Les loups	
Shirogane shinju	1956
Double suicide à Shirogane	
Ryuri no Kishi	
La rive de l'errance	
Umi no yarodomo	1957
Les gars de la mer	
Kanashimi wa onna dakeni	1958
La tristesse est aux femmes	
Daigo Fukuryu-maru	1959
Heureux dragon n°5	
Hanayomesan wa sekai ichi	
La meilleure fiancée du monde	
Hadaka no shima	1960
L'île nue	
Ningyen	1962
L'homme	
Haha	1963
Mère	
Onibaba	1964
Onibaba/Les tueuses	
Akuto	1965
Les malfaisants	
Honno	1966
Sexe perdu	
Yabu no naka no kuroneko	1968
Kuroneko	
Kagero	1969
Ephémère	
Hadaka no Jukyusai	1970
Nudité de mes 19 ans	
Kanawa	1972
L'anneau métallique	
Kokoro	1973
Le cœur	
Waga michi	1974
Mon chemin	

Aru eiga kantoku no shogai : Mizoguchi Kenji no kiroku	1975
Mizoguchi ou la vie d'un cinéaste	
Chikuzan hitori tabi	1977
Le balladin aveugle	
Kosatsu	1979
Strangulation	
Hokusai manga	1981
Hokusai manga	
Chiheisen	1984
L'horizon	
Black board	1986
Black board	
Rakuyoju	
Rakuyoju	
Sakuratai chiru	1988
La mort de la troupe du cerisier	
Bokudo kiden	1992
L'étrange histoire de Yuki	
Gogo no yuigonjo	1995
Le testament du soir	
Ikitaï	1999
Vouloir vivre	

Documents disponibles au France

Positif n°445 - Janvier 1999
Cahiers du Cinéma n°531 - Janvier 99